

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 192-193

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Monsieur le Rédacteur,

Quoique je n'aie point trouvé, parmi les heureuses choses qui enrichissent et réjouissent mon existence, la grâce enviable d'écrire des Chroniques, j'ose venir vous offrir mes services pour compléter les Chroniques écrites par d'autres mains. J'ai souvent remarqué, en effet, que pour mettre en pratique le conseil de Pascal qui regardait la première personne comme haïssable, vos Chroniqueurs, dans leur humilité, ne nous disent rien des scènes charmantes où ils paraissent comme héros. C'est dommage ! Jugeant à sa juste valeur une telle réticence, je voudrais avoir assez de mémoire pour combler ces lacunes. Je vous raconterais, par exemple, comment — histoire de se rafraîchir les idées, et le reste... —, certain Chroniste du temps passé — à peine ! — connaissait les humides arcanes de tel local à provisions, et dépistait les cerbères les mieux secrets...

Mais des histoires plus neuves me trottent par la tête.

Curieux de voir maintenant toujours close la porte jadis toujours ouverte de la salle où les chanoines, et leurs hôtes, dégustaient un fin moka, dont l'arôme se mêlait harmonieusement aux ondes furtives de la fanfare, quelqu'un de très proche de votre Chroniqueur, s'en fut, en un jour ombreux, frôler d'abord la porte mystérieuse ; puis, l'oreille collée contre le vantail, n'entendant nul craquement du plancher, assuré que nul être vivant n'y avait son repaire, Jean-Etienne poussa l'huis, mit le nez, et entra : « Tiens ! un lit a pris la place des antiques canapés : c'est une chambre à coucher, pour des visiteurs sans doute, puisque je ne saurais quel chanoine aurait là sa demeure. D'ailleurs, pas de prie-Dieu : on ne confesse pas, ici ; c'est bien pour des passants... »

A quelques jours de là, un soir, une porte claquait dans les dortoirs. L'inspecteur, zélé par devoir d'un silence nécessaire, se précipite, accroche le responsable et... Ma foi, Monsieur le Rédacteur, je ne sais pas ce qui se passa, mais je sais que quelqu'un se retrouva hors du dortoir...

Un lit n'est jamais si moelleux, si douillet, que lorsqu'on n'en a pas ! Que faire ? « Aller en ville, je ne dois ; rester dans les corridors, je ne peux ; me contenter du bois nu des bancs en salle d'étude, je ne veux... Ah ! souvenir propice : ce lit que j'ai entrevu, dans l'ancien salon des chanoines, à quoi sert-il, au juste ? Attendons un peu que 10 heures soient passées... »

10 heures sonnent. A pas feutrés, Jean-Etienne se faufile le long des corridors. Il faut encore faire attention aux vernis

frais ; et puis, ces lampes électriques, que veillent-elles ? Doucement, plus doucement qu'au dortoir, la porte est poussée... Personne ! Quelle chance... Sans bruit, Tiennot se couche, un peu inquiet d'abord ; mais l'édredon est chaud, le matelas tendre, et notre homme s'endort...

... Matin. 6 heures. Chaque élève est à sa place en salle d'étude. Tiennot ne manque point à l'appel. Il est en règle. Mais le surveillant, implacable, d'un signe le tire de son pupitre et l'entraîne avec lui, hors la salle. « où étiez-vous, hier soir ? Je vous ai fait chercher par tout le Collège et l'on ne vous a point trouvé ! Votre cas est grave. — Oh ! M'sieu, écoutez ; mais surtout, ne rien dire à l'Evêque : si vous me promettez, je vous expliquerai tout ! » Et bientôt le surveillant en sait autant que vous maintenant, Monsieur le Rédacteur. Toutefois, le locataire improvisé ajoute : « Et puis, ce matin, je me suis vite levé, vous comprenez, pour sortir avant que personne ne passe par là. Je ne me suis pas lavé, c'est entendu, mais je n'ai pas oublié de vite ranger le lit. D'ailleurs, je n'avais presque pas bougé. J'ai bien appuyé sur les draps pour écraser les plis : on n'y voit rien. Mais surtout, n'est-ce pas, M'sieu, ne rien dire à l'Evêque... »

On prétend que M. l'Econome, que rien, grand Dieu ! ne peut faire prendre pour un Juif, fera inscrire sur la note d'Etienne une somme de 2 fr. pour frais d'hôtel : une nuit, sans déjeuner...

Et voilà, Monsieur le Rédacteur, ce que j'avais à vous écrire. Je l'ai fait, comme vous voyez, avec toute la discrétion voulue, prêt à rendre le même service, une autre fois, pour le cas où l'humilité de vos Chroniqueurs les empêcherait de léguer à la postérité les hauts faits de leur propre histoire. Mais, fidèle à l'obscurité d'où je viens à peine de sortir, ignoré de tous et désireux de le rester, permettez-moi, Monsieur le Rédacteur, de ne signer que

L'œil ouvert.